



Numéro 36  
Février 2020

LETTRE  
de la  
SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

**PROCHAINE SÉANCE MENSUELLE**

La prochaine séance mensuelle aura lieu le **mercredi 19 février à 17h30 à l'Hôtel de l'Échevinage et des Grandes Écoles**. À cette occasion, **Fabrice Vigier** donnera une communication intitulée **A propos de quelques affaires de féminicides dans le Poitou du XVIII<sup>e</sup> siècle**.

**RÉSUMÉS**

**OCTOBRE**

**Jean-Marc ROGER**

**Hayton d'Arménie à Poitiers (août 1307)**

Le séjour d'Hayton d'Arménie à Poitiers s'inscrit dans le grand moment où la ville de Poitiers fut, comme l'a écrit Edmond-René Labande, le centre de la chrétienté.

Résolu à régler le sort du Temple et des Templiers, Philippe IV y convoqua le pape. Pendant plus d'un an, du 7 avril 1307 au 23 août 1308, Clément V séjourna en Poitou : à Poitiers et lieux avoisinants, dont surtout Ligugé. Hanté par le « recouvrement de la Terre sainte », perdue dans le désastre de 1291, il demanda l'avis d'Hayton, expert de ce que nous appellerions « la question d'Orient ». Au mois d'août 1307, celui-ci dicta, à la demande de Clément V, *La Flor des estoires de la terre d'Orient*, en français, à Nicole Falcon, de Toul. Hayton s'y intitule frère de l'ordre de Prémontré, jadis seigneur de « Corc », cousin germain du roi d'Arménie. Ce petit royaume chrétien s'étendait en Cilicie, c'est-à-dire la partie de l'Asie mineure au sud du massif du Taunus, avec plusieurs ports, dont « Corc » (en grec *Korykos*).

*La Flor des estoires de la terre d'Orient* eut au Moyen Âge un grand succès, comme le montre le nombre des manuscrits conservés. Hayton y montre des connaissances exceptionnelles sur la géographie politique et l'histoire de l'Orient, dont il fut témoin lors de ses voyages, notamment en Mongolie : ainsi, il assista deux fois à l'élection de l'« empereur des Tatars ». De par son expérience unique Hayton était l'expert tout désigné pour aller donner à Clément V toutes les informations nécessaires sur l'Asie mineure et les possibilités de « recouvrement de la Terre sainte ».

*La Flor des estoires de la terre d'Orient* n'est pas une autobiographie mais Hayton y donne des renseignements biographiques. Juste après la bataille de l'Aïas, où l'Arménie repoussa le sultan d'Égypte, il prit l'habit au monastère de l'Épiscopie (auj. Bellapaïs), en Chypre, de l'ordre de Prémontré. Hayton n'y resta pas longtemps : en août 1307 il était à Poitiers. Il y était encore probablement le 8 février 1308, jour où Clément V expédia quatre bulles à sa demande.

Clément V avait fait appel à lui en tant qu'expert de l'Orient. À Poitiers, Hayton fut aussi émissaire du frère d'Henri II, roi de Chypre, Amaury, sire de Tyr, qui avait été nommé le 26 avril 1306 gouverneur du royaume de Chypre : marié à Zabel, sœur d'Ochin, roi d'Arménie, Amaury avait chargé Hayton d'obtenir à prix d'argent la reconnaissance par Clément V de sa prise de pouvoir du royaume de Chypre.

Hayton revint en Chypre le 6 mai 1308, en Arménie six jours plus tard. Au côté du roi Ochin le dimanche de la Passion 5 avril 1310 (n. st.), il était probablement encore en vie le 22 juin 1311.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'Arménie, réduite par les Musulmans à une peau de chagrin toujours moindre, subit une succession de tragédies. Parmi ses rois, dont plusieurs décédèrent de mort violente, Constantin III, roi d'Arménie de 1344 à sa mort... naturelle, le 21 décembre 1362, était marié à Marie de Korykos, fille d'Ochin de Korykos, assassiné en 1329, et donc... petite-fille de « Hayton l'historien ».

Petit-fils d'Amaury de Tyr — assassiné le 5 juin 1310 — et de Zabel d'Arménie, Léon V fut couronné roi d'Arménie à Sis le 14 septembre 1374 mais la capitale du royaume fut prise le 16 avril 1375 : ce fut la fin du royaume d'Arménie. Après sept ans de captivité au Caire, Léon V trouva asile en France, où le roi Charles VI lui fit réserver un accueil chaleureux. Décédé à Paris le 29 novembre 1393, Léon « Quint », dernier « roi latin » d'Arménie, en qui s'éteignit son lignage, fut inhumé aux Célestins ; sa pierre tombale, en français, est aujourd'hui en la basilique royale de Saint-Denis. Le titre de roi d'Arménie passa à ses cousins, rois de Chypre, comme lui issus en ligne masculine de Raymond de Poitiers, frère de Guillaume, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, et oncle d'Aliénor. Quant à la population arménienne de ce royaume, elle survécut en Cilicie aux massacres successifs jusqu'au grand génocide de 1915-1916.

« Hayton l'historien » fut une personnalité complexe, controversée mais une des plus intéressantes de son temps. À la demande du pape Clément V, il dicta en français son savant mémoire, *La Flor des estoires de la terre d'Orient*, à Poitiers, en août 1307, quand la capitale du Poitou était le centre de la chrétienté.

## **DÉCEMBRE**

**Gaël CHENARD**

### **Alphonse de Poitiers (1241-1271) : l'autre fils du roi de France**

Alphonse de Poitiers, fils du roi Louis VIII, et surtout frère de saint Louis, est un personnage plus complexe et intéressant que ne laisse croire sa réputation historiographique. Il est celui des quatre frères (Louis IX, Robert d'Artois, Alphonse de Poitiers et Charles d'Anjou) qui semble avoir le moins impressionné ses contemporains. Mais, comte de Poitiers et d'Auvergne dès 1241, puis de Toulouse après 1249, il est aussi le plus grand prince du royaume de France après le roi. Son apparente fidélité et sa mort sans postérité cachent en fait un prince qui, loin d'être le lieutenant, défendait d'abord son propre pouvoir envers et contre le roi dont il s'estimait pratiquement l'égal en dignité. Alphonse de Poitiers est en fait cet autre fils du roi de France qui aura tout fait pour que le Midi échappe au roi.

## **JANVIER**

**Jean HIERNARD**

### **Maternus à Limonum. Histoire d'un mythe récent**

Dans les années 1979-1985 on a vu naître dans les publications spécialisées l'idée que la *civitas* des Pictons tout entière aurait été dévastée au II<sup>e</sup> siècle de notre ère par une catastrophe, parfois identifiée comme « la guerre des déserteurs » déclenchée par un certain Maternus à l'époque de l'empereur Commode. Il n'a pas été question dans cette communication de la réalité et de la datation (variable) d'une couche d'incendie rencontrée par les archéologues, mais du mythe du passage du personnage. Celui-ci a été fabriqué à partir de l'épithaphe de Lucius Artorius Castus trouvée au XIX<sup>e</sup> siècle en Croatie (à *Pituntium*/Podstrana, près de Split), épithaphe qui célèbre l'officier ayant écrasé la « révolte ». D'une part l'équipée de Maternus a été géographiquement et numériquement exagérée (il y a loin de Strasbourg à Poitiers), et même souvent romancée, d'autre part on a probablement confondu dans le texte épigraphique l'allusion à l'Arménie avec une allusion à l'Armorique : il faut tenir compte de l'étroitesse de la lacune ayant amputé le mot, trop court pour désigner l'Ouest de la France.

**Robert FAVREAU**

### **Le palais de Poitiers à la fin du Moyen Âge : de la résidence princière à la fonction administrative**

Le 21 octobre 1418, de Niort, le dauphin Charles établissait à Poitiers un parlement pour tenir lieu du parlement établi à Paris, ville alors aux mains des Bourguignons. Le 22 octobre 1425 une cour des aides fut créée à Poitiers, et elle se tint aussi au palais. Le personnel de la sénéchaussée et

de l'élection de Poitou, la cour du conservateur des privilèges royaux de l'université à partir de 1432, sont abrités dans le même lieu.

En août 1436 une ordonnance royale rétablit le parlement de Paris ; le 20 octobre celui de Poitiers était clos. Mais les administrations royales établies à Poitiers pour l'ensemble du Poitou réoccupent les espaces devenus libres. Pas seulement : le conseil de ville s'est régulièrement tenu au palais à compter de 1439, par exemple plus de 150 fois entre 1471 et 1482. Souvent les registres municipaux précisent le lieu du palais où les conseillers se sont réunis, ce qui permet de distinguer les affectations d'un certain nombre de salles, pas toujours faciles à cerner, les appellations se recoupant. La pièce principale du palais est la Grande Chambre, où on juge au civil, et, par délégation d'une partie de ses membres, au criminel. On y suit des travaux et des embellissements, comme la commande de tapisseries, finalement envoyées d'Amiens.

Surtout, le palais est le seul bâtiment public qui puisse accueillir des assemblées de quelque importance. Il va demeurer le monument civil le plus remarquable de la ville : « En ladite cité y a un bel et notable palaiz, bien et grandement édifié et logé » (Délibérations municipales), « le siège de Poitiers est le plus grant de ce royaume » (Archives nationales).

## **PATRIMOINE EN LIGNE**

Deux-Sèvres. Archives départementales

Le document du mois : [Collections particulières conservées aux Archives départementales](#)

Nouvelle-Aquitaine. Inventaire du patrimoine culturel, site de Poitiers :

- [La statue de Théophraste Renaudot à Loudun](#)
- [Chenevelles](#)
- [Lencloître](#)
- [Pleumartin](#)

## **AGENDA**

### ***Exposition***

Jonzac. Archives départementales de la Charente Maritime

*Migration : À la découverte de la Nouvelle-France*

Jusqu'au 2 avril

### ***Conférences***

Angoulême. L'Alpha

*L'univers de forges au XVIII<sup>e</sup> siècle*, par Serge Baron

Le 15 février à 10h30

La Rochelle. Archives départementales de la Charente Maritime

*Les réutilisations des bases de sous-marins de 1944 à nos jours*, par Jean-Baptiste Blain

Le 18 février à 18h

---

## **Retrouvez la Société des antiquaires de l'Ouest sur**

- le site : <http://www.sao.asso.fr/>

- Facebook : <https://www.facebook.com/sao.poitiers>

**Lettre d'information** : Vous pouvez adresser à la SAO ([sao-ahp@wanadoo.fr](mailto:sao-ahp@wanadoo.fr)) les informations que vous souhaitez diffuser.